

Situation de la filière cunicole

Edition mars 2019

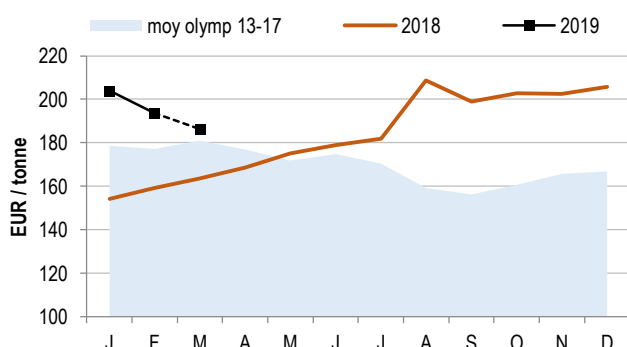
1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices ITAVI

Céréales : retour des prix à des niveaux historiques en début d'année 2019

En 2018, les rendements européens en blé ont été négativement impactés par les aléas climatiques. La récolte française en blé tendre à 34,8 Mt se situait légèrement en dessous de la moyenne quinquennale (36 Mt). Compte-tenu des disponibilités faibles, les cours européens étaient particulièrement tendus au deuxième semestre 2018. Si les cours des céréales se sont maintenus à un niveau élevé en début d'année, ils s'inscrivent en baisse à partir de fin janvier. Les exportations soutenues depuis la Russie évoquent des stocks plus importants que prévus, par ailleurs les bonnes perspectives de récolte pour la campagne 2018/19 en Russie et en Ukraine ont conduit à déprimer le marché à terme du blé. Enfin, le recul des prix est concomitant avec la fin du « shutdown » aux États-Unis et le retour des rapports d'information de l'USDA, source d'information privilégiée par de nombreux opérateurs.

En 2018, le prix du blé rendu Ile-et-Vilaine est en hausse de 12,7 % par rapport à 2017. Au premier trimestre 2019, le prix moyen du blé est en hausse de 22,5 % par rapport à 2018. Toutefois, le prix se replie graduellement depuis fin janvier pour revenir proche des valeurs historiques en mars (autour de 186 € / t, pour les trois premières semaines de mars).

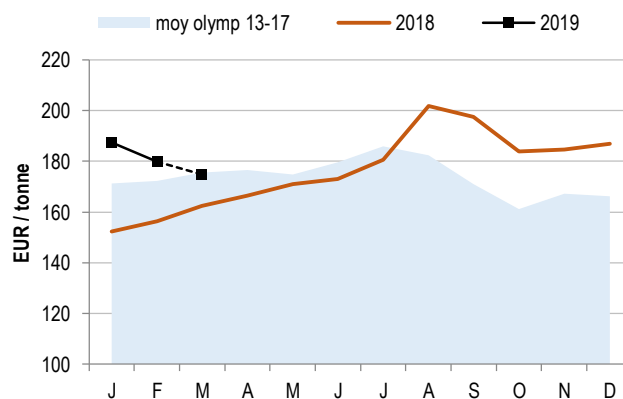
Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En 2018, le prix du maïs rendu Ile-et-Vilaine s'inscrit en hausse de 0,8 % par rapport à 2017, avec des niveaux de prix faibles au premier semestre et une hausse moins marquée au deuxième semestre compte tenu des perspectives de récolte favorables aux États-Unis. Par ailleurs, les prix du blé et maïs se sont fortement déconnectés en fin d'année. À 175 € / t en 2017, le prix du maïs était 7,6 % plus élevé que celui du blé (163 € / t). En 2018, le prix moyen du maïs devient inférieur de 3,8 % à celui du blé, avec une retombée des prix du maïs au dernier trimestre (185 € / t) accentuant encore l'écart (9,0 %) avec le prix du blé (204 € / t). Au premier trimestre 2019, les cours sont en hausse de 15,1 % par rapport à la même période en 2018, avec une tendance baissière depuis fin janvier.

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

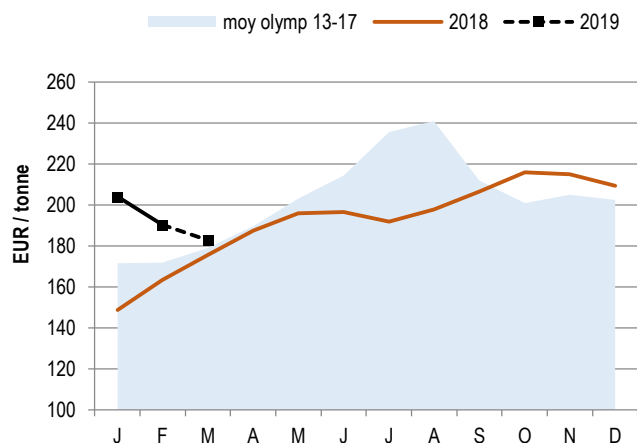
Oléagineux : un marché hétérogène

En 2018, le marché des oléagineux a été marqué par un contexte de guerre commerciale entre Chine et États-Unis, qui se poursuit toujours en 2019, malgré les négociations de fin février. Les cours du soja au Brésil étaient sous tension du fait de leurs exportations record vers la Chine. En revanche, les États-Unis ont connu une situation lourde avec le repli des importations chinoises en soja, le report des disponibilités satisfaisant la demande européenne.

Avec une demande soutenue au niveau mondial, et notamment liée à la Chine souhaitant diversifier ses approvisionnements en tourteaux, les cours du tourteau de tournesol se sont inscrits en

hausse en 2018 (+ 26,8 %), tendance qui s'est poursuivie au début de l'année 2019. Au premier trimestre 2019 le cours du tourteau de tournesol est en hausse de 18,4 %, toutefois les prix rejoignent les valeurs historiques en mars 2019.

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

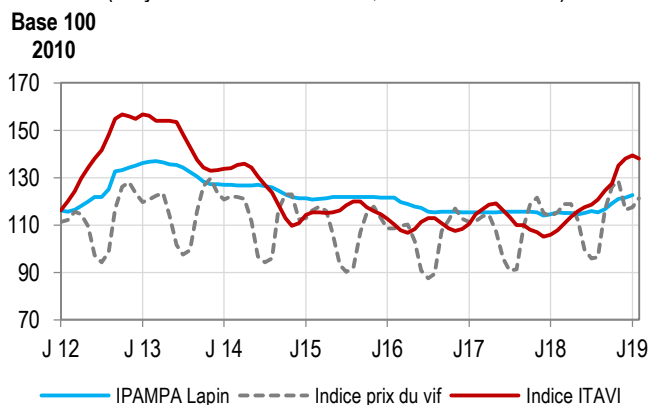
Déshydratés et coproduits

La sécheresse aura fortement impacté la production de Luzerne en France. Le cours de la luzerne s'inscrit donc en hausse de 12,9 % par rapport à 2017. La pulpe de betterave n'est pas cotée depuis août mais celle-ci s'inscrit en hausse au deuxième semestre selon des sources professionnelles. Enfin le son suit les cours des céréales et s'inscrit en hausse de 38 % par rapport à 2017.

Les indices coût des matières premières ITAVI

En 2017, l'indice lapin s'inscrit en progression de 2,4 % sur l'année 2017 par rapport à 2016 en raison des cours élevés de début de période.

Évolution de l'indice coût de l'aliment lapin
(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 en 2010)



Source : ITAVI, INSEE

En 2018, l'indice ITAVI s'inscrit en nette hausse par rapport à 2017 (+ 6,4 %) en lien avec la hausse des prix des céréales et des déshydratés. L'IPAMPA, qui était resté stable sur l'année 2017n suit une hausse plus modérée (+ 1,2 %).

Évolution de l'indice coût de l'aliment lapin et de l'IPAMPA
(base 100 en 2010)

	2016	2017	2018	%18/17
Indice ITAVI	109,79	112,39	119,57	+ 6,4 %
IPAMPA	117,39	115,24	116,56	+ 1,2 %

2. Le lapin de chair

2.1 Contexte international : principaux acteurs européens et mondiaux

➤ Production

Selon FAOSTAT, la Chine a produit 932 000 tonnes de viande de lapin en 2017 soit plus de la moitié de la production mondiale (1,48 millions de tonnes), avec une production en croissance continue depuis les années 1990 (+ 9 % par an).

L'Union européenne est le deuxième producteur mondial de lapin de chair avec une production qui s'établit autour de 200 000 tonnes équivalent carcasse. L'Espagne est le premier producteur européen devant la France et l'Italie. À eux trois ces pays réunissent plus des deux tiers de la production totale de l'UE. Les comparaisons internationales sont toutefois difficiles à établir, les statistiques étant peu robustes en raison de la taille modeste de la filière au regard des autres productions animales dans l'ensemble des pays du monde.

Abattages de lapin dans les différents pays européens en tonnes équivalent carcasse

	2016	2017	2018	% 18/17
Espagne	59 589	57 258	53 022	- 7,0 %
France	40 996	39 065	36 281	- 7,1 %
Italie*	31 415	28 675	23 741	- 17,2 %
Portugal	5 199	4 856	5259	+ 9,7 %
Hongrie	5 962	5 246	n.d.	n.d.

* N'inclut pas AIA

Source : Itavi d'après SSP, MAPAMA, ISTAT, INE, FAOSTAT

La production européenne se caractérise par une diversité de systèmes de production aussi en bien termes de systèmes de logement des animaux et de pratiques d'élevage qui peuvent être le fruit de réglementations nationales, d'attentes sociétales ou encore d'une orientation de marché à l'export.

➤ Commerce européen de viande de lapin

La plupart des échanges communautaires de viande de lapin est réalisée entre les plus grands pays producteurs de l'UE, notamment depuis l'Espagne et la France qui totalisent près de la moitié des exportations (49 %). Ainsi les principaux flux de viande sont dirigés de l'Espagne vers le Portugal (2 211 téc), de la France vers l'Italie (1 643 téc) et l'Allemagne (796 téc), de la Belgique vers la France (1 499 téc) et de la Hongrie vers l'Allemagne (1 373 téc ; cf. tableau ci-dessous).

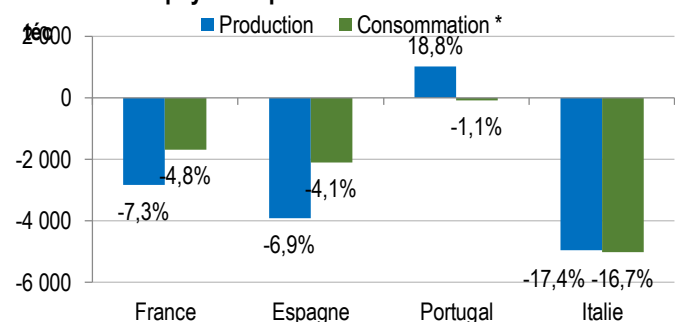
Les principaux importateurs de l'UE sont l'Allemagne, l'Italie, le Portugal et la France. La Suisse est le principal client des exportations extra-UE de viande de lapin, de petits volumes étant exportés à destination des États-Unis, du Canada et de Hong-Kong (coproduits). Les importations extra-UE proviennent à 99 % de Chine représentant 22 % des importations totales de lapin dans les États membres en 2017. Elles passent essentiellement par la Belgique avant d'être réexpédiées vers la France et l'Allemagne notamment.

➤ Une situation de déconsommation de viande de lapin dans la plupart des pays producteurs

La tendance à la baisse de la consommation est partagée par la plupart des pays de l'Union européenne. Les réductions de consommation pour la France sont particulièrement marquées ces dernières années (- 42 % en dix ans) de même qu'en Italie

(- 19 % entre 2005 et 2015). Dans ce contexte les niveaux d'importation en provenance de Chine évoqués dans le précédent paragraphe constituent un enjeu particulièrement important notamment pour des réseaux ne valorisant pas nécessairement les critères d'origine tels que la RHD. En 2018, les tendances se confirment pour la France (- 4,8 %). La consommation espagnole qui s'était stabilisée amorce un repli (- 4,1 %), tandis que la consommation au Portugal se stabilise (- 1,1 %). Les abattages italiens sont en forte baisse (- 17,2 %) selon Istat, à noter toutefois que le principal producteur AIA ne fait pas partie du périmètre statistique officiel, les statistiques sont ainsi à considérer avec prudence.

Dynamique de production et consommation dans les principaux pays européens entre 2017 et 2018



*Consommation par bilan – hors stocks

Source: ITAVI d'après Comext, SSP, MAGRAMA, ISTAT, INE

Échanges intra-européens de viande de lapin en 2018

		Importations										Exportations
		Allemagne	Italie	Portugal	France	Belgique	Espagne	Pologne	Pays-Bas	Roy.-Uni	Autres UE	
Exportations	France	796	1 643	78		641	691	26	119	545	166	4 705
	Espagne	45	534	2 211	472	388		99	6	212	459	4 428
	Belgique	892	4		1 499		29	3	699	78	4	3 209
	Hongrie	1 373	211		37	2		464	64	2	597	2 750
	Italie	300		3	17	9	0	111	12	8	525	986
	Pays-Bas	280	21	1	40	230	8	1		13	45	639
	Portugal	4			0		384	241	0	5	0	633
	Pologne	366	18		12	22			1	4	8	431
	Tchéquie	218	0		2	13	0	3		3	72	310
	Allemagne		3		2	44	6	20	12	4	191	282
	Autres UE	28	3	0	7	51	7	20	15	8	201	338
Importations		4 303	2 437	2 293	2 087	1 399	1 125	988	928	884	2 268	18 712

Source : ITAVI d'après Eurostat

2.2 La filière cunicole française

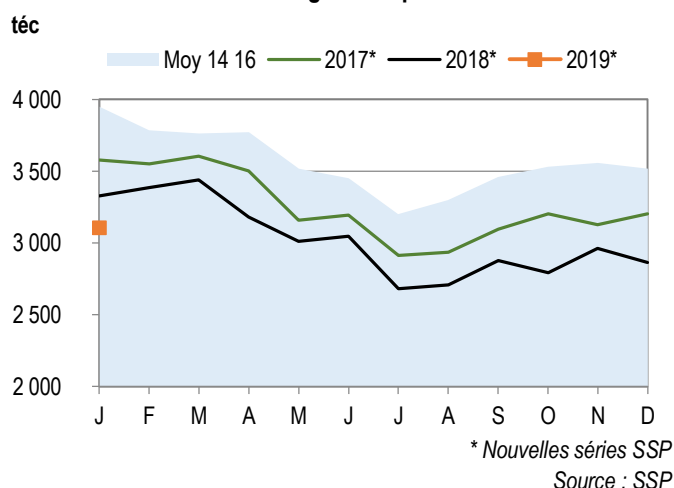
➤ Indicateurs de production

• Production et abattage

La production française de lapins, estimée à partir de la SAA et des abattages contrôlés, s'élève à 42 350 tonnes équivalent carcasse (téc) en 2018, en repli de 7,3 % par rapport à 2017. Les abattages contrôlés suivent la même évolution avec une production en diminution depuis le milieu des années 1990. Depuis 2016, les élevages cunicoles font face à une crise sanitaire qui affecte fortement la production avec la résurgence de la maladie hémorragique virale du lapin (VHD).

Selon le SSP, les abattages de lapins se replient de 7,1 % en tonnes en 2018 par rapport à 2017 et de 6,6 % en têtes. Le volume abattu atteint 36 281 téc pour 26,5 millions de têtes.

Évolution des abattages de lapins CVJA en téc



• Fabrications d'aliment

Selon Coop de France et le SNIA, les fabrications d'aliments pour lapin s'établissent à 275 885 tonnes en 2018 en repli de 9,3 % par rapport à 2017 et de 33,7 % par rapport à 2010.

Fabrications d'aliments en tonnes

Année	Fabrications d'aliments pour lapins
2001	558 196
2005	493 000
2010	406 634
2017	301 548
2018	275 885

Sources : Recensement coop de France nutrition animale et SNIA. Entreprise du panel représentant environ 95 % de la production nationale

• Inséminations artificielles

En cumul sur l'année 2018, les inséminations artificielles (IA) ont atteint 3,78 millions de lapines en repli de 9,1 % par rapport à 2017. Sur dix ans les IA ont reculé d'un tiers. Sur 7 semaines 2019, les IA sont également en repli de 3,0 % par rapport à 7 semaines 2018.

Nombre de femelles inséminées depuis 2008

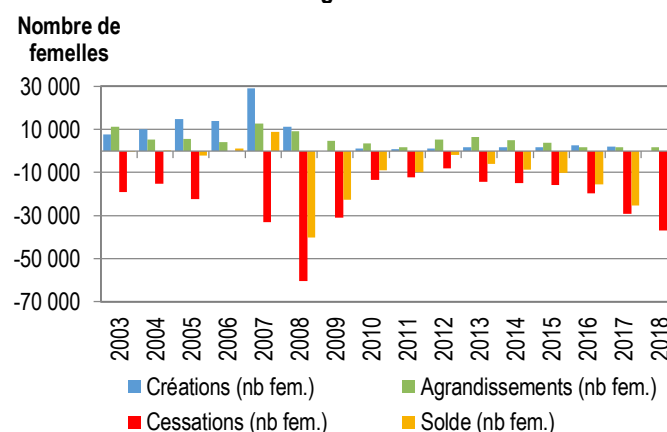
	2008	2010	2018	%18/08
milliers de têtes	5 687	5 398	3 776	- 33,3 %

Source : CLIPP

• Suivi annuel des élevages

Le solde des créations, agrandissements et cessations d'élevages, observé sur un échantillon de 500 000 femelles et calculé en nombre de femelles est négatif depuis au moins 2003. Depuis 2008, le rythme des créations s'est fortement réduit et reste proche de zéro depuis. En 2018, l'enquête FENALAP sur les capacités de production, en élevage affiche un solde négatif de - 35 462 femelles, en dégradation par rapport à 2017 (- 25 248) et aucune création enregistrée.

Suivi annuel des élevages en nombre de femelles



• Effectifs de reproductrices

Selon Agreste, les effectifs nationaux de lapines reproductrices s'établissent à 732 000 têtes en 2017 contre 1 376 000 têtes en 2000 soit un repli de 47 % sur la période. Entre 2010 et 2015, les effectifs sont stables autour de 870 000 têtes tandis qu'ils se replient de 12 % en 2016 et de 5 % en 2017.

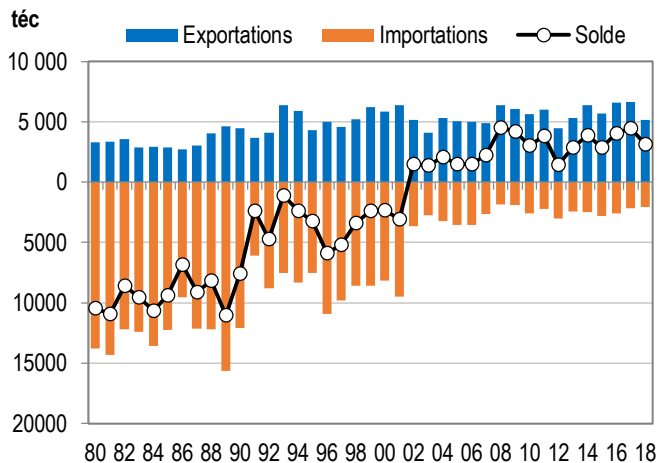
• Nombre d'éleveurs

L'enquête « groupements de producteurs » menée par la FENALAP compte 794 éleveurs en 2016 pour 16 groupements de producteurs tandis que le nombre d'éleveurs était de 1 404 en 2005 pour 25 groupements. En 2017, le nombre d'éleveur devrait être en repli de 10 % par rapport à 2016 selon les données prévisionnelles de l'enquête.

➤ Un solde des échanges excédentaire

Le solde des échanges de viandes de lapin est excédentaire en volume depuis 2002, il augmente jusqu'en 2008 puis reste relativement stable depuis. La décision de la Commission Européenne d'interdire les importations de lapins en provenance de Chine entre le 30 janvier 2002 et le 31 août 2004 a en particulier contribué à rendre excédentaires les échanges français. Depuis les cinq dernières années, cette hausse du solde (en volume) s'explique surtout par la hausse des exportations vers l'Union européenne tandis que les importations en provenance de Chine se replient.

Évolution des échanges français de viande de lapin depuis 1980



Source : douanes françaises

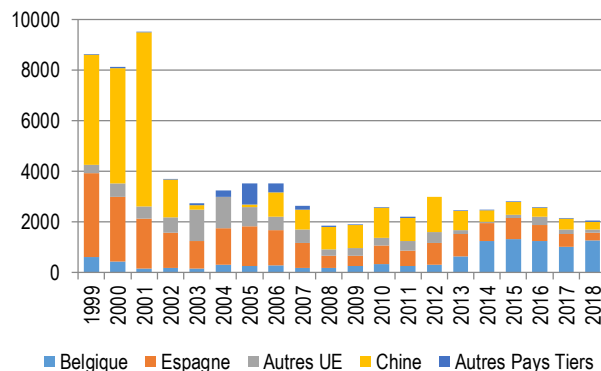
Commerce extérieur de la France viande de lapins (frais + congelé) - En VALEUR

milliers d'euros	Cumul 12 mois		
	2017	2018	%18/17
Exportations	24 347	22 265	-8,6
vers l'Union à 28	22 046	20 714	-6,0
dt Italie	5 057	5 486	+8,5
dt Allemagne	4 432	4 756	+7,3
dt Espagne	2 731	2 278	-16,6
dt Belgique	3 739	3 382	-9,5
dt Portugal	447	241	-46,0
dt Royaume-Uni	1 811	2 103	+16,1
vers Pays Tiers	2 302	1 551	-32,6
dt Suisse	753	621	-17,5
dt Hong-Kong	344	130	-62,3
dt Etats-Unis	632	578	-8,6
Importations	6 753	5 599	-17,1
de l'Union à 28	4 874	4 071	-16,5
dt Belgique	2 187	2 031	-7,1
dt Espagne	2 038	1 336	-34,4
dt Hongrie	192	310	+61,9
des Pays Tiers	1 879	1 528	-18,7
dt Chine	1 771	1 256	-29,1
SOLDE	+17 594	+16 666	

Source : douanes françaises

L'essentiel des importations proviennent aujourd'hui de l'Union européenne, notamment de Belgique et d'Espagne. Toutefois, la majorité des importations depuis la Belgique sont vraisemblablement des réexpéditions de lapins chinois. Les exportations sont quant à elles principalement orientées vers les pays frontaliers (Italie, Espagne, Belgique et Allemagne).

Évolution des importations françaises de viande de lapin par provenance depuis vingt ans



Source : douanes françaises

Sur 2018, le solde des échanges de viande de lapin est positif en volume et en valeur avec un excédent commercial de 16,7 millions d'euros, inférieur de 5,3 % à celui observé en 2017 (17,6 M€), ce qui s'explique par le repli des exportations en valeur vers le Portugal (- 46,0 %), la Belgique (- 9,5 %), l'Espagne (- 16,6 %) et Hong-Kong (- 62,3 %).

Commerce extérieur de la France viande de lapins (frais + congelé) - En VOLUME

téc	Cumul annuel		
	2017	2018	%18/17
Exportations	6 642	5 188	-21,9
vers l'Union à 28	5 923	4 757	-19,7
dt Italie	1 627	1 631	+0,3
dt Allemagne	956	759	-20,7
dt Espagne	819	635	-22,5
dt Belgique	899	602	-33,1
dt Portugal	185	69	-62,5
dt Royaume-Uni	452	530	+17,2
vers Pays Tiers	719	431	-40,1
dt Suisse	80	66	-17,8
dt Hong-Kong	181	83	-54,2
dt Etats-Unis	181	191	+5,1
Importations	2 156	2 054	-4,7
de l'Union à 28	1 702	1 715	+0,8
dt Belgique	1 022	1 272	+24,4
dt Espagne	493	304	-38,2
dt Hongrie	33	48	+46,4
des Pays Tiers	455	338	-25,5
dt Chine	433	287	-33,7
SOLDE	+4486	+3134	

Source : douanes françaises

Les exportations se replient de 21,9 % en volume et de 8,6 % en valeur sur 2018 par rapport à l'année précédente avec un prix moyen d'exportation en hausse de 17,1 % (4,29 € / kg). Les exportations sont en baisse en volume et en valeur vers le Portugal (- 116 téc), la Belgique (- 298 téc), l'Espagne (- 184 téc), l'Allemagne (- 198 téc) et Hong-Kong (- 98 téc), tandis qu'elles progressent vers le Royaume-Uni (+ 78 téc) et sont stables vers l'Italie (+ 5 téc).

Les importations françaises de lapin ont quant à elles baissé en volume (- 4,7 %) et en valeur (- 17,1 %). En effet, les importations reculent en volume en provenance d'Espagne (- 38,2 %) mais aussi de Chine (- 33,7 %), tandis qu'elles augmentent en provenance de Belgique (+ 24,4 %) sur 2018. Le prix à l'importation régresse sur 2018 (- 13,0 %), lié à la baisse de 25,3 % du prix d'importation en provenance de Belgique (1,60 € / kg contre 2,14 € / kg en 2017).

➤ Consommations de viandes de lapin

• Consommation calculée par bilan

Les consommations de lapin en France sont en forte diminution depuis le milieu des années 1990 avec une division par deux de la consommation sur 20 ans. Cette diminution de la consommation est structurelle et s'explique en partie par la déconsommation auprès des populations les plus jeunes.

En 2018, la consommation individuelle de viande et préparations de lapin se replie de 5,0 % par rapport à l'année précédente et s'établit à 590 grammes par habitant, contre 1 480 g/hab en 2000.

Évolution de la consommation de viande de lapin en France

	Conso. totale ^(a) (1000 téc)	Conso. contrôlée ^(b) (1000 téc)	Conso. totale par hab. (kgéc/hab)	Autosuffisance (%)
1990	-	61,6	-	-
1995	-	66,2	-	-
2000	89,4	59,6	1,48	97
2005	79,3	51,4	1,26	101
2010	59,4	44,5	0,92	106
2015	48,1	39,3	0,72	108
2016	45,8	38,0	0,69	106
2017	41,3	34,6	0,62	111
2018	39,3	33,1	0,59	108

a) Consommation calculée par bilan à partir de la production de la SAA

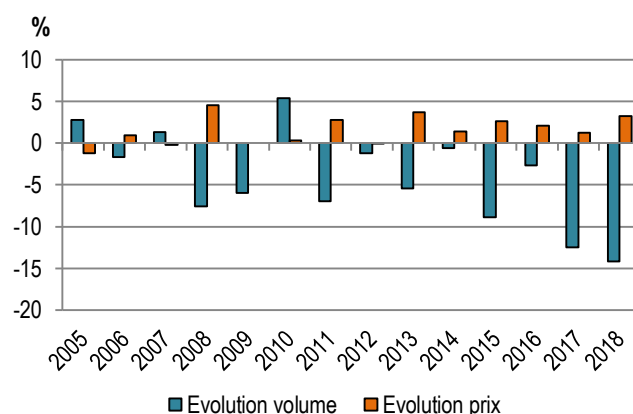
(b) Consommations de lapins issus des abattages contrôlés (hors autoconsommation)

Source : ITAVI d'après SSP, SAA, douanes françaises

• Achats des ménages

Selon le panel de consommateur Kantar, les achats de lapin par les ménages pour leur consommation à domicile est en repli depuis dix ans. En 2017, les quantités achetées ont diminué de 12,5 % par rapport à 2016. La tendance se poursuit en 2018 avec un repli de 14,2 % des achats des ménages. Le repli observé s'explique principalement par une baisse du taux de pénétration qui s'établit à 30,7 %. Les quantités achetées par acte (900 g / acte) et la fréquence d'achat (2,7 actes / an) par les ménages acheteurs du panel sont également en repli. Le prix moyen en hausse (+ 3,3 %) explique un repli des dépenses à 11,4 %.

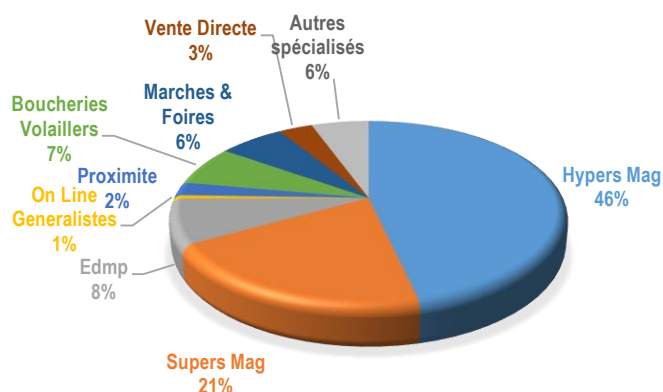
Évolution des achats des ménages en France entre 2005 et 2017



Source : Kantar Worldpanel

Le lapin est principalement acheté en GMS (Hypers et Supers) qui représente 67 % des achats en volume et en Hard Discount 8 %. Les circuits spécialisés représentent 22 % des achats en volume en 2018.

Poids des circuits de distribution en volume en 2018



Source : Kantar Worldpanel

➤ Bilan récapitulatif

	Production	Exportations vivants	Importations vivants	Abattages contrôlés	Exportations viandes	Importations viandes	Solde viandes	Solde volume total (animaux+viandes)	Solde financier total (animaux+viandes)	Variation de stocks	Conso. Totale	Conso. totale par hab	Auto appro.
Unités	1000 téc	1000 téc	1000 téc	1000 téc	1000 téc	1000 téc	1000 téc	1000 téc	millions €	1000 téc	1000 téc	kgéc / hab	%
2000	86,4	0,3	1,0	57,3	5,8	8,1	-2,3	-3,0	0,3	0,0	89,4	1,48	97
2001	85,9	0,3	1,0	57,0	6,4	9,5	-3,1	-3,8	4,6	0,0	89,7	1,47	96
2002	84,7	0,1	0,9	56,2	5,2	3,7	1,5	0,7	10,9	0,0	84,0	1,37	101
2003	78,4	0,1	1,1	52,0	4,1	2,7	1,4	0,4	7,1	0,0	78,0	1,26	100
2004	80,5	0,2	1,1	53,4	5,3	3,2	2,1	1,2	10,5	0,2	79,1	1,27	102
2005	80,4	0,2	1,0	53,3	5,1	3,5	1,5	0,7	9,1	0,4	79,3	1,26	101
2006	79,9	0,4	0,9	53,0	5,0	3,5	1,5	1,0	8,6	0,5	78,3	1,24	102
2007	81,5	0,4	0,8	54,1	4,9	2,6	2,2	1,8	13,5	0,3	79,4	1,25	103
2008	77,1	0,3	0,7	51,2	6,4	1,9	4,5	4,1	18,7	-0,9	73,9	1,16	104
2009	73,2	0,9	0,7	48,5	6,1	1,9	4,2	4,4	18,9	0,0	68,7	1,07	106
2010	63,1	0,9	0,7	48,0	5,6	2,6	3,0	3,2	15,4	0,4	59,4	0,92	106
2011	56,3	0,7	0,7	46,9	6,0	2,2	3,8	3,8	20,2	-0,1	52,6	0,81	107
2012	52,9	0,4	0,8	45,7	4,5	3,0	1,5	1,1	10,2	0,3	51,5	0,79	103
2013	52,1	0,6	0,8	44,3	5,3	2,4	2,9	2,7	15,7	0,2	49,3	0,75	106
2014	53,3	0,4	0,6	44,0	6,4	2,5	3,9	3,7	18,2	-0,4	50,0	0,75	107
2015	52,1	0,5	0,5	43,4	5,7	2,8	2,9	2,9	16,8	1,2	48,1	0,72	108
2016	48,6	0,3	0,5	41,0	6,6	2,6	4,0	3,9	20,6	-1,1	45,8	0,69	106
2017	45,7	0,4	0,4	39,1	6,6	2,2	4,5	4,4	27,3	-0,1	41,3	0,62	111
2018	42,3	0,3	0,4	36,3	5,2	2,1	3,1	3,0	24,2	<i>n.d.</i>	39,3	0,59	108
% 18/17	- 7,3 %	- 29,1 %	- 9,9 %	- 7,1 %	- 21,9 %	- 4,7 %	- 30,1 %	- 32,0 %	- 11,1 %		- 4,8 %	- 5,0 %	

Sources : ITAVI d'après SSP, RA 2000, RA 2010, douanes françaises